

Autrui-scientifique, miroir de moi-même, obstacle ou chance ?

OLIMBA EMEDI wa KALUME Kavain*

Résumé

L'homme n'est pas naturellement sociable, il n'est devenu sociable que par accident. L'état de nature était défini par un état de guerre permanent de tous contre tous. Pour Hobbes : «... l'homme est un loup pour l'homme ». Cet état de nature fait que l'état qui précède celui qui instaure celui du contrat dans lequel les hommes accepteront de limiter leur liberté naturelle au profit d'une liberté civile certes limitée mais pacifiée.

S'entendre avec autrui n'est pas chose aisée car cette entente implique une limitation de la liberté de chacun, une entrave au désir. Autrui s'inscrit donc comme une limite au soi, mais je suis aussi la limite au soi d'autrui. Autrui est donc insupportable, mais il est aussi indispensable et mon entente avec lui procède de « l'insociable sociabilité ».

Appliquée à l'environnement universitaire de l'Université, la démarche sociolinguistique permet à cette réflexion d'indexer le phénomène le rejet de l'Autre-Scientifique et propose une portée de sortie de ce carcan comportemental qui met en mal les cadres et élites de la RD Congo.

Mots -clés : *Autrui-Scientifique, Soi, Amour, Xénophobie, Sociabilité, Tolérance, Communion.*

Abstract

Man is not naturally sociable, he only became sociable by accident. The state of nature was defined by a permanent state of war of all. Hobbes said : 'Man is a wolf to man''. This state of nature makes the state which precedes that which establishes that of the contract in which men will agree to limit their natural freedom for the benefit of a civil freedom which is certainly limited but pacified.

* *Professeur ordinaire et Enseignant à l'Université de Goma, E-mail : kavainolimba55@gmail.com, Téléphone : +243 990 78 30 47.*

Getting along with others is not easy because this understanding implies a limitation of each person's freedom, a hindrance to desire. The Other is therefore inscribed, as a limit to the self, but I am also the limit to the other. Others are therefore unbearable, but they are also indispensable and my understanding with them comes from "unstable sociability".

Applied to the academic environment of rejection of the Other-Scientist and proposes a scope for escaping this behavioral strajacket which harms the executives and elites of DR Congo.

Keywords : *Other-Scientist, Self, Love, Xenophobia, Sociability, Tolerance, Communion.*

INTRODUCTION

Le but de la science est de s'approcher rationnellement de la vérité des phénomènes de nature et la technique propose de les maîtriser. L'éthique, en revanche, recouvre la réflexion sur ce qu'est « l'action bonne » et les valeurs qui la fondent. Les objectifs de ces deux démarches sont-ils irréductibles dans la perspective du "Soi" et de "l'Autrui" ?

Selon la vision optimiste de Socrate et de ses partisans modernes, les progrès exceptionnels des connaissances et des pouvoirs qui lui sont liés devraient avoir consolidé le règne du Bien sur Terre. D'autres postulent aujourd'hui que l'accès au savoir est de nature à bouleverser les fondements moraux de l'éthique.

En effet, le lumineux et terrible vingtième siècle, celui du progrès fulgurant de la technologie, ne justifie pas l'optimisme socratique : pour diverses raisons, l'Autre semble s'éclipser au profit du Soi !

Dans cette réflexion, nous nous appliquons deux approches : inductive et la sociocritique, et ce, en six articulations :

I. LES FONDEMENTAUX

Autrui est celui qui n'est pas moi, il est celui que je ne suis pas et en même temps, il est un même que moi (il appartient à la condition humaine). Semblable et différent, proche et distant, autrui est à la fois celui dont je ne peux me passer et celui qui parfois m'insupporte. Autrui est surtout celui que j'ai le devoir de reconnaître comme sujet, mais puis-je le connaître ? Comment s'entendre avec autrui ?

Comprendre et accepter l'**Autrui-Scientifique** se veut un '**must**' dans la panoplie des valeurs partagées par tous les scientifiques et en tous lieux. Elle n'est plus nécessairement une valeur positive pour chaque universitaire que nous sommes au moment où nous nous exerçons à pratiquer cette **LOI** qui nous transcende, à rechercher le bonheur de l'**Autre**, condition de notre propre bonheur et renommée.

'L'Amour-Soi-Autrui', n'est-ce pas le rêve de toute notre existence, l'aspiration la plus profonde de notre scientificité assoiffée de joie, de paix, de sécurité ? (NKOU, J., 1974 : 5)

En effet, l'agitation où nous entraîne l'instinct grégaire, cet amour est-il encore possible ? N'est-ce pas un mirage qui s'efface à mesure que nous le poursuivons ?

Fort heureusement, l'Amour réel, la tolérance authentique, durable, ne dépendent pas tellement des circonstances politiques et sociales. Il est des Scientifiques auréolés d'instinct de dénuement et d'autres, pauvres d'esprit, sadiques, malheureux jusqu'au suicide ! La sagesse scientifique reconnaît que 'l'Amour-Soi-Autrui' n'est jamais extrinsèque.

'L'Amour-Soi-Autrui' fait végéter la SCIENCE, il modèle et fait exister notre village à nous tous : le **MONDE**. L'Université nous forge pour vivre ensemble. Et la vie universitaire crée en **MOI-AUTRUI**, consciemment ou inconsciemment, une communauté interactionnelle dont la socialité et l'humanisme sous-tendent la tolérance et l'Amour : « Aimons-nous les UNS, les AUTRES », enseigne le grand Livre de sagesse : La Bible, pour ne pas dire Jésus Christ.

Si nous nuisons à un Professeur Ordinaire, pourquoi chercher à former un Professeur Associé ? Si nous avons perdu le secret de l'Altruisme, pourquoi chercher à le rechercher ? Rien ne sert de courir derrière, car il fuit dès qu'il s'aperçoit qu'on veut le saisir ! Nous ne pouvons pas faire violence à **AUTRUI-SCIENTIFIQUE**, plutôt il se donne comme notre regard atemporel. C'est dans la mesure où l'on réussit à rendre AUTRUI fructueux à travers les productions scientifiques (publications, formations à temps réel, promotions...) que nous devenons nous-mêmes "Amour-Soi-Autrui", nous devenons Tels. Telle est la LOI de la Science, la Loi de la Chaine, la Loi du maillon, la Loi du cordage, la Loi universelle de la gravitation scientifique.

Dans nos communautés universitaires, il n'y a plus d'affection d'attirer que de rejeter AUTRUI, s'enquit le Dr Ilboudo de l'Institut Supérieur de Finances Islamiques du Burkina Fasso (2023). L'Université étant le creuset où s'écoule toute notre destin existentiel, c'est d'abord notre Département, notre Faculté, notre habitat, notre famille, notre environnement... dans lesquels nous nous obstinons à appliquer cette LOI, à protéger et propulser notre bien-être, notre savoir-être, devoir-être et savoir-faire. Bref, une quête perpétuelle du bonheur du SOI et d'AUTRUI, un **MUST** de notre propre bonheur.

Mais, "l'Enfer, c'est les autres" a écrit J.P. Sartre dans sa pièce de théâtre, intitulé "Huis clos". Pouvons-nous coopter ce point de vue du philosophe existentialiste dans notre communauté universitaire ? Y a-t-il de logique invitant le rejet de l'AUTRE dans notre contexte ?

II. QUI EST L'AUTRE ?

L'**Autre**. Un de ces lexèmes aux sens si multiples qu'une Thèse doctorale suffit à peine à évoquer ses différentes acceptions. C'est ce qui n'est pas moi dans le cas d'un groupe. Au fil de temps, le terme a été pris dans un sens plus particulier : l'autre, en ce qu'il est différent de moi, surtout lorsque cette différence nous chatouille, nous étonne, nous incommode, voire nous irrite, s'oppose à nous (Bravo, C., 1990 : 27)

Indécemment est de ne pas, en effet, penser à toutes les richesses que l'Autrui, que les Autres recèlent et qui peuvent nous faire auréoler notre communauté des Savants. Il est moins

évident de les accueillir au quotidien, car la différence de l'Autre remet souvent en cause notre propre stylème dans la vision de la réalité. La différence crée et assoit l'esthétique sociétale. Le monde serait fade si MOI + AUTRUI = identique !

III. VERS UNE UNIVERSITÉ PLURIDIMENSIONNELLE OU CULTURELLE ?

Pourquoi aspirer à une telle société universitaire aujourd'hui ? parce que les aspirations de la nouvelle génération congolaise, déçues par l'absence de notre "devoir-faire", nous poussent vers une société pluri-forme et pluriculturelle, dépourvue d'égoïsme et d'égotisme et dont il serait bien hasardeux de décrire les caractéristiques qu'elle prendra demain. Et quoi que prophétisent les tenants du discours de rejet, dans la communauté universitaire, il suffit de scruter les grandes différences de l'innovation et les richesses dues aux qualités d'inventions entre le Nord et le Sud, d'une part et, entre le terne et le clair, d'autre part, pour se convaincre que ces brassages des cerveaux ou d'érudits au niveau de nos universités concourent à positionner nos universités dans le monde. Une **Conscience-Consciente** ? Une **Conscience mirifique** ? Ce n'est pas un hasard si la maîtrise de la LOI de la gravitation universitaire devient un leitmotiv de notre *savoir-être* et *savoir-faire* ces jours.

IV. COMPRENDRE L'AUTRE NE PEUT NE PAS ÊTRE UN MUST

Face à cette invitation, les réactions ne sont pas toujours enthousiastes. Est-ce une influence du narcissisme ontologique triomphant au présent qui fait que l'Autre soit plus souvent taxé de menaçant ? Et si la compréhension et l'acceptation de l'Autre était un "must" dans la panoplie des valeurs partagées par nous tous depuis l'accession à l'Indépendance, elle n'est plus nécessairement une valeur positive pour chacun. Le langage courant véhicule des épithètes, des attributs, des étiquettes à connotation tribales ou sectorielle : **MUKUYAKUYA -MATITI MBOKA – MUTOTO wa MUNGINI, MWANA MBOKA, MOUTA, PIÈCE PIRATÉE, CHARITÉ bien ORDONNÉE**, etc.

De plus en plus acceptées, *ces antivaleurs se voient attribuer une fonction de catharsis sociétale, une sorte de purification des passions chez tout spectateur d'une représentation dramatique*, nous enseigne Socrate (cité de mémoire) Et Dr Fabien

Hagenimana d'ajouter : « L'attitude négativiste peut être plus ouverte en manifestant des attitudes de refus, de mépris, de désobéissance dégénérant en pure anarchie » (2009 : 207).

Plus loin encore, Dr Fabien insiste en ces termes : « L'homme n'est donc pas un esprit pur. Sa liberté doit composer avec toute sorte de déterminismes, lesquels déterminismes peuvent bien être naturels, sociaux ou culturels. La liberté n'est pas à l'égard de ces déterminismes comme l'ouvrier qui manie du dehors une machine, mais elle forme un seul être avec eux, ne s'en dégageant que très particulièrement et à grand-peine. Il ne faut donc pas confondre acte libre et acte gratuit qui feraient croire la liberté nuire à Autrui en raison inverse des motifs » (Idem, 2009 :217).

V. AUTRUI-SCIENTIFIQUE : D'UNE DIFFÉRENCE A L'AUTRE

Il est un acte d'humanisme d'affirmer que l'Autre, dans sa différence, peut nous enrichir. Mais l'acte d'humanisme sans conscience ne suffit pas à nous donner les clés de la rencontre concrète de l'Autre. Ces clés sont bien diverses selon la typologie différentielle que nous souhaitons vivre. Vivre avec soi-même n'est déjà pas si simple. Au-delà de l'image que nous aimerions donner de nous-mêmes aux autres, chacun sait combien de zones d'ombres l'habitent, et qu'il est parfois difficile de s'accepter tel que l'on est, avec ses qualités, ses défauts, ses origines, sa culture, etc. Vivre avec les autres, ceux avec qui l'on a choisi de vivre, *Corps scientifique ou Corps académique* se veut un projet qui engage à bien des recherches ontologiques communes. Si l'on se permet un amour sociétaire durable, on affirme surtout et mutuellement la conviction que cette relation peut continuer d'être fructueuse pour chacun, à la dimension d'une recherche latente et sans relâche des moyens qui permettent d'y aboutir.

Et si l'Autrui-Scientifique, c'est-à-dire le co-existant que l'on s'est choisi par destin (personne ne se choisit une tribu, ni une souche...) a pu séduire par sa particularité, que dire des progénitures scientifiques (étudiants, Assistants, Chercheurs...) qui pulluleront chacune dans leur différence, indifférence, culture de rejet, vis-à-vis desquelles il s'agira de perpétrer divers coups bas, multiples combines délétères dont nous, Aînés scientifiques, Soi et Autrui, corrompus et vulgaires, avons semés ?

Vivre avec ses voisins scientifiques, ses familiers, ses collègues... cela n'engage à pousser très loin nos relations de bon voisinage, d'interaction, mais la simple coexistence pacifique, honnête ou collaboration minimale exigeant déjà, à elle, des trésors d'attachement, de fusion et de cohésion.

Quand le "SOI" s'évertue à bouleverser les normes naturelles d'interactions sociétales ou contrecarrer les plans de promotion de "l'AUTRUI" dans nos milieux professionnels, le cosmos s'en moque car la carrière, quelle qu'elle soit, n'est qu'illusion : un simple *contrat* défini par un *incipit et une clause* !

VI. L'AUTRUI-SCIENTIFIQUE, qui est-ce ?

Un scientifique, digne de son travail, est quelqu'un d'*impliqué* et qui souhaite vraiment s'investir dans les projets de l'Université. Il ne faut pas pour autant croire que l'*altruisme* est un frein à l'imagination ou la créativité, deux qualités essentielles en science et particulièrement dans la recherche.

Dans *Race et Histoire*, Claude Lévi-Strauss nous édifie à propos en ceci :

« Les dispositions psychologiques naturelles font que l'on a toujours du mal à admettre ce qui est différent de nous, ce qui nous est culturellement étranger car face à l'inconnu on reste sans repère, sans point d'appui possible pour y répondre. Le premier mouvement est le rejet de ce qui ne nous est pas familier.

Cependant, il n'y a qu'une seule espèce humaine. Les civilisations ne sont que des expressions particulières d'une seule et même espèce, une seule et même humanité.

Ne pas reconnaître l'humanité chez l'homme qui me fait face en le qualifiant de « barbare » signifie me conduire comme ce que je lui reproche d'être : ne pas reconnaître l'humanité en l'autre : ne pas reconnaître l'humanité en moi-même. En l'excluant de la nature humaine, je m'en exclue moi-même, c'est moi le sauvage : « en refusant l'humanité en apparaissant comme les plus sauvages ou barbares de ses représentants, on ne fait que

leur emprunter une de leurs attitudes typiques. Le barbare, c'est d'abord celui qui croit en a barbarie » (2015 : 168).

Dans cette logique, **Autrui** n'est pas seulement mon prochain, il est aussi *on* lointain, il peut appartenir à une culture très différentes de la mienne avec différents codes sociaux. Autrui est celui qui incarne et me présente d'autres façons de penser dans le monde, de s'y rapporter avec des rites, des échanges... différents des miens. ; *autrui* est ce qui m'est le plus proche et le plus lointain, il est celui qui m'humanise quand il est reconnu et qu'il me reconnaît. Rousseau : « *Celui qui n'imagine rien ne sent que lui-même, il est seul au milieu du genre humain* ».

Nous servant, par pastiche, de la pensée célèbre de Hume, dans « *Traité de la nature humaine* » (2000 : 67-68), disons que le rejet de l'autre c'est la grande et éternelle souffrance.

- La plus grande des souffrances c'est la xénophobie. Quand le bonheur n'est pas partagé, il est moindre, quand la souffrance n'est pas partagée elle est amplifiée.
- Toutes les passions impliquent la sympathie « souffrir avec ». Les passions sont les mêmes chez tous les hommes.
- Même si tous les pouvoirs étaient donnés à un seul homme, même si tous les désirs étaient comblés, cet homme resterait misérable s'il était sans communion, sans partage. Un *seul absolument seul* ne peut pas être heureux.

Dans l'expérience de l'interaction, « *ils s'insèrent (le SOI et l'Autrui) dans une opération dont chacun de nous est le créateur* » Et Merleau-Ponty de renchérir : « *Nos perspectives glissent l'une dans l'autre, nous coexistons à travers un même monde* » (2017 : 129)

« ... *je lui prête des pensées, il me fait penser en retour* » (Idem)

Avant de clore cette réflexion, revisitons ensemble quelques définitions de grands penseurs qui ont marqué notre arène scientifique :

Hegel : « *Puisqu'il est nécessaire que chacune des deux consciences de soi, qui s'oppose l'une à l'autre, s'efforce de se manifester et de s'affirmer, devant l'autre et pour l'autre, comme un être-pour-soi absolu, par là même celle qui a préféré la vie à la liberté et qui se révèle impuissante à faire, par elle-même et pour assurer son indépendance, abstraction de sa réalité sensible présente, entre ainsi dans le rapport de servitude* »

Sartre : « *Autrui, c'est l'autre, c'est-à-dire le moi qui n'est pas moi* »

Sartre : « *Autrui, c'est ce moi-même dont rien ne me sépare, absolument rien si ce n'est sa pure et totale liberté* »

Sartre : « *Autrui est le médiateur entre moi et moi-même [...] Le Pour-Soi renvoie au Pour-Autrui* »

Derrida : « *Tant que de l'autre en tant qu'autre n'aura pas été de quelque façon "accueilli" dans l'épiphanie, dans le retrait ou la visitation de son visage, il ne saurait y avoir de sens à parler de paix. Avec le même on n'est jamais en paix* »

Derrida : – « *Autrui est secret parce qu'il est autre* »

Levinas : « *Le moi, devant autrui, est infiniment responsable* »

Levinas : « *Le visage de mon prochain est une altérité qui ouvre l'au-delà. Le Dieu du ciel est accessible sans rien perdre de sa transcendance, mais sans nier la liberté du croyant* »

Levinas : « *Le visage parle* »

Husserl : « *Je n'appréhende pas l'autre tout simplement comme mon double. Je ne l'appréhende ni pourvu de ma sphère originale ou d'une sphère pareille à la mienne, ni pourvu de phénomènes spatiaux qui m'appartiennent en tant que liés à l'ici. Mais, à*

considérer la chose de plus près, c'est son corps qui est constitué d'une manière originelle et est donné dans le mode d'un « hic absolu », centre fonctionnel de son action »

Heidegger : *« Les autres, ce sont plutôt ceux dont la plupart du temps on ne se distingue pas »*

CONCLUSION

En somme, cette « insociable sociabilité » positive, c'est ce qui permet, au-delà de désordre égotiste et de façon paradoxale, de mettre en place une culture, une civilisation, une sociabilité effective. C'est parce que l'Autrui-Scientifique est mû par un intérêt personnel qu'il s'érige contre d'autres hommes.

Ce phénomène crée de la stimulation, de l'émulation entre les Scientifiques. Cette lutte est ce qui fait que le "SOI" sort de la paresse, de l'oisiveté tout en développant ses talents et ses aptitudes : ses pensées passent de la « grossière disposition » au discernement moral. C'est parce qu'e Autrui résiste à mes désirs et parce que je résiste aux siens que le développement intellectuel de chacun aboutit au triomphe de la raison : c'est l'insociabilité naturelle et positive du scientifique qui entraîne sa sociabilité universitaire. **Autrui est nécessaire à la constitution du soi comme sujet.**

BIBLIOGRAPHIE

- ✓ Bravo, C., *La philosophie*, Paris, Bordas, 1989.
- ✓ Derrida, J., *Le Concept du 11 Septembre*, Paris, Éd. Galilée, 2004.
- ✓ Hagenimana, F., *Le statut de l'altérité chez Joseph de Finance*, Rome, Totaliter Edita, Thèse de Doctorat, 2008.
- ✓ Hegel, G.W.F., *Phénoménologie de l'esprit*, Paris, Flammarion, 2007.
- ✓ Heidegger, M., *Être et temps*, Paris, Gallimard, 2019.
- ✓ Hume, D., *Traité de la nature humaine*, Paris, Bibliothèque des textes philosophiques, 2000.
- ✓ Husserl, E., *Méditations catésiennes*, Paris, Librairie philosophique, 1996.
- ✓ Iboudo, cité par Sheik Madrahi, I., *Hadith du Prophète*, Tripoli, Ed. Libre, 1980.
- ✓ Levinas, E., *Éthique et infini*, La Haye, Éd. Martinus Wijnhoff, 1961.
- ✓ Lévi-Strauss, C., *Race et Histoire*, Paris, Collection Folio Plus-Philosophie, 2015.
- ✓ Merleau-Ponty, M., *Les relations avec autrui chez l'enfant*, Paris, Verdier, 2017.
- ✓ Nkou, J., *Le bonheur chez soi*, Yaoundé, Éditions I.M.A., 2014.
- ✓ Sartre, J-P., *L'Être et le Néant*, Paris, Gallimard, 2023.

